art delivery



Gaëlle LE GUILLOU

Welsh - Collection ELLIOTT, 2015

Céramique
43 x 28 x 24 cm
Numéro d'inventaire : S06-12317-12317



.
Vit et travaille à Nantes, France
https://www.gaelleleguillou.net/

Présentation du travail de l'artiste

LA DRÔLERIE SÉRIEUSE DE GAELLE LE GUILLOU.

Une carte postale. Sur cette carte, la photographie d'un détail d'une sculpture. C'est un gros plan sur un aggloméra de fleurs, de feuilles ou de plumes. Deux yeux jaunes émergent au centre de pétales orangés pour laisser un étrange visage, mi-oiseau, mi-végétal, vous fixer de son regard interrogateur. On est instantanément pris, sous hypnose ou sous le charme de ce qui vous scrute ainsi avec une sévérité non dénuée d'humour. C'est que ces yeux semblent surpris eux-mêmes d'exister au cœur d'une forme qui, a priori, ne devrait pas en avoir. Au dos de la carte on lit : céramique, Héros, H.: 60cm, Gaëlle Le Guillou. Si cette image est la première que vous découvrez du travail de cette artiste nantaise, l'envie vous prendra d'y aller voir de plus près. Et vous ne serez pas déçu car, si comme moi, vous aimez les créateurs qui développent un univers large, celui de Gaëlle Le Guillou est en expansion. Au delà de ce que sa discipline de prédilection, la céramique, pourrait laisser supposer, voilà une artiste nourrie de références artistiques tous azimuts, pleinement portée et emportée par son art et qui se fiche royalement des catégories. Dans le seul registre céramique, on découvre que la sculptrice, dont le parcours ne date pas d'hier, a trituré la terre pour la cuire et la recuire de plus d'une façon. Sont sortis de ses fournées : souliers sophistiqués et sexy escarpins, architectures (décors imaginaires en plaques céramiques décorées, ajourées et assemblées) ou meute de chiens aussi fous qu'hilarants, dont le grès rugueux, quand il n'est pas mis sous cloche de verre, est laissé aux aléas des intempéries. Sorte d'hommage aux traditions séculaires de la sculpture chinoise alliée à une notion extravagante du portrait qui n'a rien à envier à un Arcimboldo, la très spectaculaire série des Héros est ainsi passée par la moulinette des doigts agiles de Gaëlle Le Guillou, révélant au passage son sens aigu des couleurs et sa maîtrise des formes. Comme pour la mode, une discipline dans laquelle elle a fait ses premières armes, son travail procède ainsi du principe de la série, comme s'il lui fallait épuiser un sujet avant de passer au suivant. Et les tournants qu'elle décide de prendre ne sont jamais ceux où l'on pourrait l'attendre. L'artiste, un brin facétieuse, indifférente à l'étiquette que d'aucun lui colleront sur le dos, passe librement d'un mode de représentation à un autre, casse les codes et brise le moule (une technique délicate qu'elle utilise cependant pour certains travaux). Gaëlle Le Guillou a sa façon bien à elle de rester libre et ouverte. Et c'est ainsi qu'au gré de son inspiration et de ses doutes, cette artiste singulière et inclassable, avance, élargissant à chacun de ses pas le territoire de ses explorations. Mais, par delà une indéniable et contagieuse de joie de vivre, et en dépit d'une certaine drôlerie, ce qui fascine surtout dans l'art de Gaëlle Le Guillou est la dimension mystérieuse et secrète qui apparaît en filigrane dans la plupart de ses œuvres. C'est le sentiment d'inquiétante étrangeté qu'exprime le regard jaune du Héros orangé de la carte postale. Depuis l'ensemble de ses travaux proposés autour de l'art funéraire, existant ou revisité, jusqu'à la plus récente installation Archéologia en passant par ses gestes ou installations au cœur des cimetières, cet aspect apparaît de façon éclatante.
Une sensualité débordante, qui célèbre les beautés et plaisirs de la vie, vient se heurter sans détour aux interrogations et aux angoisses de l'artiste. Qu'elles soient tombes en céramique, faites de fruits multicolores et de seins à la blancheur immaculée, ou légumes et fleurs véritables semées en plein cimetière, ou encore fragments fossilisés des grands logotypes de la société contemporaine, toutes ces œuvres questionnent l'état du monde, les promesses du futur ou la réalité de la mort. Si ceci se fait toujours avec fraîcheur et humour, c'est bien la profondeur de ce questionnement qui fait la réelle richesse du travail de Gaëlle Le Guillou. Son œuvre, tout à la fois sérieuse et drôle, nous invite avec simplicité à ouvrir les yeux et à réfléchir.

Benoît Jacques, Montigny-sur-Loing / Août 2019

Écrits sur l'œuvre

« Elliott rend hommage au photographe américain Elliott Erwitt. Le chien m'inspire par sa vivacité, sa désinvolture

et sa grande diversité corporelle. Je sculpte des chiens imaginaires, sans préférence d'échelle, passant du bibelot au grand volume sculpté, jusqu'au monumental avec la photographie. La couleur blanche du biscuit fait référence aux sculptures classiques. La simplicité de la matière brute contraste avec ses modelés et ses ciselures. » Gaëlle le Guillou

Artiste provenant initialement du milieu de la mode c'est de la que lui provient cet attrait pour la couleur et les motifs. Son œuvre Welsh inspiré de la race de chien corgi fait partie d'une collection intitulé ELLIOTT ou l'image du chien a été décliné en différente taille et sur plusieurs mélanges de couleur. Son atelier d'artiste étant situé à coté de cabinets de vétérinaires, l'artiste choisi le chien, figure animale la plus présente et représenter de notre époque. Les yeux rouges de la sculpture sont habituellement utilisés lors de taxidermie d'oiseaux.

POINT TECHNIQUE
Sculpture à poser sur socle

Collection Cueillir des étoiles, artothèque Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire.

Biographie de l'artiste

Mon parcours artistique est marqué par ma formation initiale dans l'univers de la mode et de la décoration. Après quelques premières expériences professionnelles dans ce domaine, un intérêt grandissant pour la création en trois dimensions me fait expérimenter le travail de la terre cuite. A partir de 2003, je décide de me consacrer plus exclusivement à la céramique. Guidée par une passion pour toutes les formes de créations, un éclectisme certain et un besoin constant d'expérimentation, je travaille la terre de façon figurative ou abstraite, sans préférence ou hiérarchie, dans le but essentiel d'y traduire mon imaginaire. Si la fantaisie, la joie et l'humour sont omniprésents, s'y mêlent étroitement les notions de perte, de disparition et de mort. Héritage de mon passage par la mode, mes sculptures se déclinent en collections, dans lesquelles la couleur joue un rôle prédominant. La dimension des œuvres varie. Je passe volontiers de sculptures intimistes à l'installation conçue pour l'espace public. La technique céramique est toujours un challenge à surmonter mais elle ne représente pas une fin en elle-même. Ce sont les qualités plastiques et esthétiques de ce médium qui en font mon matériau de prédilection.